

## *Paysages fossiles*

La pièce baignait dans la pénombre, elle était vide. Aucun bruit, pas un souffle d'air, rien ! Franck ouvrit grand les yeux. Le temps semblait comme suspendu : l'instant qu'il avait vécu des dizaines, des centaines de fois, l'instant où l'on émerge de sa sieste. Cette machine à remonter le temps n'était qu'une arnaque, une de plus ! Depuis dix-huit mois qu'il avait ouvert cette boutique, c'était à en être dégoûté. Au départ, il s'était persuadé que beaucoup de petits et de grands inventeurs amateurs restaient dans l'anonymat, alors pourquoi ne pas leur venir en aide ?! Faciliter l'étude de leur trouvaille, prendre leur affaire en professionnel nanti d'un solide bagage scientifique et... percevoir un honnête pourcentage. Mais : que des rigolos ! Celui du mois de juin, qui prétendait que le temps était transparent, que les événements se superposaient à lui, que l'on pouvait en prendre des clichés ; et, bien sûr, lui y était parvenu ! « Elle fonctionne ! », s'était-il écrié. Alors il l'avait fichu dehors ! Et, aujourd'hui, ce second qui prétendait parvenir au même résultat...

Il était seulement parvenu à l'endormir avec cette espèce d'image sur cet écran, oui ! En fait, rien d'inexplicable, il l'avait été tout bonnement hypnotisé et lui faisait revivre un de ces réveils de sieste ancré inconsciemment dans sa mémoire !

Quand même, grossière imprudence de sa part que de venir se planter là, face à cet écran, alors que l'index était si proche du contact ! Bien trop proche. Il n'avait même pas eu le temps de discerner la fin du geste... Pardi, rien de bien difficile ni nouveau, il avait fallu un nigaud dans l'affaire et, fâcheusement, il en tenait le rôle ! Cependant... Que faisait-il dans son lit ? Tous les deux étaient dans son atelier, à l'autre bout de la maison... Qui plus est, la chambre était au premier étage. L'avait-il porté jusqu'ici ? Il y avait plus qu'à espérer que ce petit monsieur n'ait pas eu le temps de faire le tour des pièces et des tiroirs ! Un hurluberlu avec ses paysages fossiles, et, maintenant, un voleur ! S'il n'était pas trop tard...

Enfin, il sortait de son sommeil provoqué et, sur une moue dégoûtée, Franck prit son élan.

Mais... Bloqué ! Son bras, son poignet, sa main s'étaient refusés au mouvement. Une seconde tentative avorta sèchement. Puis une troisième... Impossible de prendre appui et de se redresser ! Cette fois, l'arnaque était patente, on l'avait drogué en plus ! Adieu ses quatre lithographies de Goya dans le salon, sa collection de monnaies françaises du 15ème et 16ème dans les vitrines, le vase aztèque sur la table, le jeu d'échec en ivoire...

Dévalisé et ridiculisé ! Une dernière tentative pour se soulever fut aussi un échec. Pourtant, aucun goût suspect dans la bouche, aucune sensation de piqûre.... Cette fichue machine ?

Son regard erra sur le papier peint à un mètre de son lit, s'attarda sur les rais de soleil qui profitaient des défauts des volets de bois tirés pour tracer des surfaces lumineuses, l'abat-jour au plafond,

blanchâtre, où se devinait les chiures des mouches, le touché du coton du couvre lit sous son pouce...

Seul son regard pouvait bouger. À quoi bon maudire sa crédulité, il était bel et bien immobilisé ! Quelle longueur d'onde utilisait cette foutue machine ? Un produit chimique après avoir été sonné par une décharge en direction de ses neurones ?

Et combien de temps allait durer cette sinistre plaisanterie ! Une journée avant qu'il ne récupère sa mobilité ? Moins ? Plus ? L'oppression gagnait. Surtout, chasser l'idée que cette immobilisation s'éternise... Ne pas imaginer qu'elle fût définitive ! Affamé, affaibli, guettant l'étourdissement ultime allongé sur ce lit... Une impuissance funeste...

C'est à cet instant qu'un puissant malstrom s'empara de la pièce. Les volets s'ouvrirent brutalement laissant entrer un flot de vive clarté. Un air vif et frais, presque froid... Un visage se penchant sur lui... (Sa Mère !). Sa Mère en manteau marron... Un sourire tentant de dissimuler l'inquiétude. Et puis, là-bas, dans le fond, une présence... (Son médecin !)

L'année dernière, oui, sa convalescence, au sortir de l'hôpital...

Se pouvait-il que cette fichue machine restât orientée en direction de cette pièce... ?

Un trait de lucidité fulgura dans l'esprit de Franck, une question épouvantable : tous ces meubles étaient de famille, petit il dormait déjà dans ce lit, mais si cet irresponsable poussait le curseur au-delà de trente-six ans ? Il revivrait les épisodes jusqu'à... L'idée le tétanisa. Sa mère avait accouché, comme presque toujours ça se passait dans les familles, au domicile de la famille...

Son appréhension reçut un terrible renfort, la scène se dématérialisa en une fraction de seconde et s'en reconstruisit immédiatement une nouvelle. Un lit bouleversé, un corps blanc, lascif, féminin, assemblé au sien... Une fulgurance dans un silence de crypte...

Le vingt-huit avril... Elsa...

Si seulement cet idiot avait l'idée de déplacer sa machine ! Et tant que ce fichu curseur ne poursuivrait pas trop loin sa progression...

Puis une nouvelle fulgurance. Un diabolique kaléidoscope ! Ce que Franck redoutait, que ce ne soit pas une question d'orientation de l'écran. Oui, cette machine pouvait, aussi...

Il n'avait échappé qu'à sa venue au monde, il était maintenant au volant d'une voiture.

Il la sentait familière. Sa voiture ? Laquelle ? ... Il avait follement espéré, comme un enfant, en désespoir de cause, qu'il ne s'éloignerait pas de son lit ! Un fol espoir car ses mains étaient « réellement » posées sur un volant...

Là, il ne savait se situer dans le temps, il aurait fallu pouvoir lire la marque de sa voiture : il avait changé plusieurs fois.

Seulement conscient que sa personne était comme figée, tendue vers la route. Aucun indice sur le tableau de bord. Aucun pense-bête de collé...

Une machine terrifiante ! Pouvant placer la personne dans des lieux et des temps différents ?! Une telle machine, entre les mains d'un savant fou... Elle était encore plus compliquée que celle de l'hurluberlu qu'il avait jeté dehors, cet été ! Et celle-ci fonctionnait ! Malheureusement. Et si le doigt dérapait sur ce curseur ?

\*\*

Subitement, vacillant, il se retrouva debout dans son atelier. Face à lui, le client, le visage inquiet, attendait une réponse.

- Alors ?
- Ne touchez plus à rien ! Éteignez cette machine !
- Ben... J'ai amené le mémorandum et le contrat...
- Je veux savoir quels rayonnements sont utilisés par votre émetteur !
- Je serais bien incapable de vous le dire, je ne suis que le commissionnaire.
- Hein ? Le commissionnaire ? Quel commissionnaire ?
- C'est monsieur Ramizi. Il est déjà venu vous voir, au mois de juin...
- Au mois de juin ? Ramizi... Ce type et ses paysages fossiles ?
- C'est lui qui m'envoie. Paraît-il que vous l'avez jeté dehors. Alors il m'a embauché pour...
- Pour me présenter sa machine, j'ai compris. Mais je vois qu'elle a été modifiée, ce n'est pas la même !
- Je n'y connais rien. Il m'a seulement dit, tu lui tendras un crayon-feutre et le contrat. Il a ajouté : s'il ne signe pas, appuie sur le bouton vert. J'ai mis le contrat là, sur le coin... Monsieur Ramizi m'a dit de ne pas discuter.
- Ne touchez plus à rien !
- Le contrat...
- Oui, j'ai vu ! Ne touchez plus à rien, malheureux ! Vous permettez que je le lise ?
- Ben oui !

Tout en parcourant les clauses, Frank tenta une manœuvre :

- Mais... Je ne vois aucun chiffre ! Il faut tout chiffrer ! Les prototypes et leur mise au point ! Et les avant-séries ! Il n'y a aucun chiffre ! Je m'engage à mettre au point la machine définitive, ça va me coûter une fortune, il faut un contrat plus précis !
- Monsieur Ramizi a dit : le crayon-feutre ou le bouton vert...
- Il faut définir les sommes que je suis prêt à... Ne touchez pas au bouton, malheureux, enlevez votre main de là !
- J'ai remarqué que vous vous déplaçiez pour ne plus être en face de l'écran et monsieur Ramizi a dit que je devais veiller à ce que vous restiez en place.
- Je ne bougeais pas !  
Frank espérait pouvoir plonger hors du champ et arracher la prise d'alimentation, mais sa manœuvre avait été remarquée.
- Je ne bouge pas, vous le voyez bien ! Donnez-moi votre crayon ! D'ailleurs, je n'aurais jamais signé un contrat aussi avantageux, la part

du client n'est même pas spécifiée ! Vous direz à ce monsieur Ramizi que si il s'était expliqué plus clairement... Voilà ! D'accord, je m'occuperai de son invention, mais éloignez votre doigt ! Vous voyez bien que j'ai signé !

- Monsieur Ramizi a dit que dès que ce sera signé il conviendra d'un rendez-vous.
- Mais aujourd'hui-même, téléphonez-lui ! Votre doigt ! Votre d...

\*

D'immenses arbres escaladaient des collines. Le méandre d'une large rivière... Deux îles... Bizarrement, cette topographie ne lui était pas étrangère... Oui, face à lui... Ce qui deviendrait la colline de Montmartre ? Mais, beaucoup plus proches, Franck reconnut des troncs de prêles, là, à quelques mètres.

Ce Ramizi était un infâme menteur, sa machine ne photographiait pas « que des paysages dépourvus d'êtres aux traces de vies trop fugaces », comme « hors la vie », comme il l'avait prétendu à sa première visite ! Une fou dangereux, oui ! Génial mais fou !

Et ces troncs qui ne bougeaient pas d'un millimètre... Pas plus que lui, d'ailleurs, il le constatait.

Mais, plus que tout, c'était l'image de ces autres boutons, sur le flanc du coffret, qui le terrifiait. Leur utilité ? L'image de la machine semblait comme flotter, détachée, en surimpression d'un tronc qu'il ne parvenait pas à quitter des yeux. Et puis, il y avait cette détestable sensation d'être là, dans un paysage d'un autre temps, collé comme une mouche sur un papier collant transparent...

Et si ce maudit contact ne devait, jamais, être disjoncté ?

« Des vies trop fugaces... ».

Franck s'affola : on ne pouvait avoir plus grand mépris pour la vie humaine ! Et rancune plus tenace.

Crayon-feutre 21 Septembre 2004